

CHATEAUBRIAND

ŒUVRES COMPLÈTES

Sous la direction de Béatrice Didier

XXII

Mélanges et Poésies
Moïse

Éditions établies par Philippe ANTOINE et Henri ROSSI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le volume XXII des *Œuvres complètes* que Chateaubriand publie chez Ladvocat entre 1826 et 1831 se présente d'une manière très particulière : il est remarquable par son hétérogénéité. Hétérogénéité sur le plan matériel tout d'abord, puisque ce volume XXII compte deux tomes parus à des dates éloignées l'une de l'autre : le premier tome, qui porte le titre de *Mélanges et Poésies*, est publié en juin 1828, le second, intitulé *Moïse*, au printemps de 1831. Le *Journal des Débats* du 20 mars 1831 annonce la mise en vente prochaine de ce second tome et prie les souscripteurs de passer au bureau de Ladvocat récupérer le livre. L'hétérogénéité est par ailleurs d'ordre thématique : il est bien difficile de dégager une unité quelconque de cet ensemble disparate. Chateaubriand, pour le premier tome, a retenu cinq de ses œuvres. Quatre sont inédites : la *Lettre sur l'art du dessin dans les paysages*, rédigée sans doute en Angleterre, aux alentours de 1796, au moment où le jeune chevalier vit sa brève idylle avec Charlotte Ives¹, et qui n'a jamais été publiée ; la traduction de trois poèmes (« Dargo », « Duthona » et « Gaul ») des *Galic Antiquities* de John Smith, imitation des poésies d'Ossian/Macpherson, traduction entreprise sans doute au début de l'exil londonien² ; *Les Quatre Stuart*, écrits peu de temps avant l'édition de 1828³ ; les *Pensées, Réflexions et Maximes*, lesquelles sont puisées dans des écrits antérieurs, extraites de simples notes prises au hasard de la pensée ou au sein de l'œuvre déjà parue. Ces trois ensembles connaissent là leur première publication. Il en va autrement de la dernière partie de ce tome premier du volume XXII : les *Poésies* qui la composent ont, pour certaines, été déjà publiés (les *Tableaux de la Nature* en particulier), d'autres non (« Les Alpes ou l'Italie » ou « Le Départ » par exemple). Si l'on considère le tome II de

¹ Voir notre introduction à la *Lettre*, p. 31.

² Voir notre introduction aux poèmes de John Smith, p. 53-64.

³ Voir notre introduction aux *Quatre Stuart*, p. 117-148.

ce volume XXII, l'hétérogénéité s'accroît : il s'agit de la première édition de la tragédie biblique que Chateaubriand s'ingénia à composer depuis 1811, qui a failli connaître les honneurs de la scène en 1828, et ne sera finalement représentée qu'en 1834⁴. On arrive à l'extrême fin de l'édition par Ladvocat des *Œuvres complètes* et, dans la précipitation de cet aboutissement, on a sans doute voulu offrir aux souscripteurs cet ultime volume : la pièce de *Moïse* étant en vers et relativement courte, on l'a adjointe à un volume préexistant. On le voit d'emblée, cet ensemble ressortit à des genres différents : le traité esthétique, l'essai historique, l'écrit moraliste, la poésie versifiée, la poésie en prose traduite de l'anglais, l'art dramatique. Jamais sans doute la désignation «Mélanges» n'avait été plus appropriée.

Si le disparate générique trouble quelque peu le lecteur et le critique, peut-être parviendra-t-il à trouver une unité thématique dans cet ensemble. On pourrait être tenté de dégager un fil conducteur en émettant l'hypothèse d'une influence anglaise : La *Lettre sur les paysages* et les traductions de *Smith* ont été écrites au temps de l'émigration à Londres, mais le sujet de la première ne concerne pas particulièrement l'Angleterre. Les *Quatre Stuart*, quoique écrits peu avant 1828, renvoient bien entendu à l'Angleterre. Mais ce n'est pas le cas des *Poésies* où seuls trois textes («Les Tombeaux champêtres, élégie imitée de Gray», «Milton et Davenant» et, à la rigueur, «À Clarisse, imitation d'un poète écossais») ont un rapport avec la vie et la culture britanniques. Ce n'est nullement le cas des *Pensées*..., et encore moins celui de *Moïse*, tragédie biblique qui se veut une imitation de celles de Racine.

Une unité thématique apparaît-elle si l'on cherche du côté de l'exil ? Il est vrai que quelques-unes des poésies, les poèmes en prose traduits de *Smith*, la longue marche des Hébreux jusqu'au Sinaï, *Les Quatre Stuart* évoquant l'exil de la reine Marie-Henriette en France après les débuts de la révolution anglaise, celui de Charles II en Espagne, et quelques autres au passage, peuvent nous inciter à trouver là une référence commune. Mais là n'est pas l'essentiel, et nombre des poèmes retenus par Chateaubriand présentent d'autres thématiques, le sujet de *Moïse* repose sur le conflit entre la passion amoureuse et la fidélité aux valeurs ancestrales, le but des *Quatre Stuart* est pour Chateaubriand d'établir un parallèle entre la révolution anglaise et

⁴ Voir notre introduction à *Moïse*, p. 505-544.

celle de 1789 en France. Quant à la *Lettre sur les paysages* et aux *Pensées, réflexions et maximes*, elles ne concernent l'exil que sur le plan de l'histoire littéraire : la première a été composée en Angleterre, au temps de l'émigration, quelques-unes des secondes sont sans doute conçues à la même période. Mais sur le plan thématique, on chercherait vainement une quelconque inspiration anglaise.

On pourrait ainsi essayer de faire subir à cet ensemble l'épreuve de différentes analyses thématiques (amour, dimension esthétique, valeurs morales, etc.), on aboutirait toujours au même résultat. Cela coïncide parfois et en partie, le plus souvent, il y a disparate. Nous avons donc dû adopter une démarche elle-même originale dans notre présentation de ce volume XXII. Chacune des sections (*Lettres sur les paysages*, la traduction des trois poèmes de Smith, *Les Quatre Stuart*, *Pensées, réflexions et maximes*, *Poésies* et *Moïse*) est pourvue d'une introduction indépendante présentant l'œuvre : moment et contexte de l'écriture, analyse des principaux thèmes, accueil critique (lorsque cela a été possible), documents annexes permettant d'éclairer ou de compléter la lecture de l'écrit, bibliographie critique. Les variantes, lorsqu'il y en a, sont regroupées à la fin de chaque section.

La plupart de ces œuvres, publiées pour la première fois sous cette forme en 1828 et en 1831, ont été reprises dans les éditions qui ont suivi celles de Ladvocat. On trouvera en première partie de la bibliographie, pour chacune d'entre elles, les principales éditions (Pourrat, Garnier, etc.) dans lesquelles elles ont trouvé place. Mais, en dehors du *Moïse*, qui avait fait l'objet d'une publication avec présentation critique de Fernande Bassan, aucune n'avait donné lieu à une édition dotée d'une introduction analytique et d'un appareil informatif. Nous avons donc essayé d'être le plus complet possible dans les notes : qu'il s'agisse des notes destinées à donner au lecteur les informations qu'il est en droit d'attendre sur tel ou tel personnage, tel ou tel événement, les rapprochements que l'on peut faire avec d'autres œuvres de Chateaubriand antérieurement publiées, celles concernant la méthode de travail de l'écrivain, notre souci a été d'être le plus précis et le plus exhaustif possible. C'est le cas tout particulièrement pour *Les Quatre Stuart* et pour *Moïse*, œuvres dans lesquelles l'écrivain, soit à la faveur d'une documentation surabondante (*Quatre Stuart*), soit par imprégnation culturelle, utilise une méthode d'écriture faite de compilation et d'imitation.